

Paris se rêve en cité végétale

Planter ou replanter

► Laisser la nature regagner du terrain en ville permet de lutter contre la pollution, les îlots de chaleur et les phénomènes climatiques extrêmes. Paris se veut exemplaire.

La capitale vue du ciel sera-t-elle demain verdoyante ? C'est le souhait des Parisiens qui ont participé à l'opération « Du vert près de chez moi », lancée en juillet 2014 par la municipalité. L'application mobile « DansMaRue » les a aidés à recenser plus de 1 500 lieux pouvant accueillir de la végétation dans leur quartier (toits, murs, mobilier urbain, espaces délaissés, etc.). Une carte de « 209 points à végétaliser » cette année a ensuite été élaborée. Un mur végétalisé tapissera bientôt une façade de la place Saint-Opportune, des arbres seront plantés avenue Gambetta, des jardinières en pleine terre égaieront la rue de Vaugirard...

Un « permis de végétaliser » peut aussi être demandé en mairie pour jardiner sur un bout de terre de l'espace public. Dans le même esprit, les Parisiens se sont largement exprimés en faveur de la végétalisation des murs et façades de la capitale, du développement de jardins pédagogiques dans les écoles, de l'installation de « créations artistiques ou paysagères » au-dessus du périphérique. Et si demain cette ceinture routière, dont l'avenir est débattu dans le cadre du Grand Paris, devenait un « endroit où l'on plante, on construit, on retisse du lien avec les communes limitrophes ! », s'enthousiasme Célia Blauel, adjointe à l'environnement de la Ville de Paris. Il ne lui paraît plus utopique, non plus, d'imaginer de se baigner bientôt dans les bassins de la Villette, le lac Daumesnil, voire dans la Seine.

Ces projets et réflexions autour du retour de la nature en ville ont été intégrés au plan d'adaptation au dérèglement climatique de Paris, qu'elle a présenté en septembre dernier. « Il complète le plan climat énergie adopté en 2007 pour diminuer l'empreinte écologique de la ville et réduire le taux de CO₂. Mais il va beaucoup plus loin, précise-t-elle, en préparant Paris à faire face à des événements climatiques comme les crues, les inondations, la canicule. Il prévoit aussi les conséquences du dérèglement climatique sur la vie quotidienne et l'approvisionnement de la ville en eau, énergie, denrées alimentaires. Avec l'ambition de moins dépendre de l'extérieur en cas de raréfaction des ressources. »

Près du quart de Paris est déjà verdi. L'objectif, d'ici à la fin de la mandature en 2020, est d'atteindre 100 hectares supplémentaires de végétalisation sur les murs et les toits, dont un tiers dédié à l'agriculture urbaine. La Ville souhaite aussi ouvrir au public 30 hectares de jardins, planter 20 000 nouveaux arbres, développer les fermes pédagogiques, vergers et potagers... « Lors de périodes de canicule, les parcs seront ouverts au



Un jardin près du périphérique, à Paris. Les Parisiens sont également favorables à la végétalisation des murs et façades de la capitale.

public la nuit, comme cela a été expérimenté l'été dernier. L'eau de pluie sera recueillie plus systématiquement pour rafraîchir la ville et les Parisiens l'été, détaille Célia Blauel.

« Les plantes captent du CO₂ et rafraîchissent la ville, via leur pouvoir d'évapotranspiration. »

Nous réfléchissons aussi à des « parcours fraîcheur », avec des façades végétales, des ombrières, des trottoirs avec des bandes de végétation... »

En cas de canicule, la température d'une ville comme Paris peut atteindre de 8 à 10 degrés de plus qu'en périphérie, surtout en début de soirée et la nuit. « Les matériaux minéraux (béton, bitume) emmagasinent beaucoup de chaleur, ce qui empêche l'air de se refroidir quand la

température tombe. Le problème des villes est que ce phénomène de l'îlot de chaleur s'ajoute à celui du réchauffement climatique, du fait de la forte consommation d'énergie et de chauffage », explique Valéry Masson, directeur de recherche de l'équipe climat de Météo France. « Paris aura le climat de Cordoue à la fin du siècle si rien n'est fait au niveau d'un accord mondial », prédit-il. Végétaliser les villes représente des avantages : « Les plantes captent du CO₂ et rafraîchissent la ville, via leur pouvoir d'évapotranspiration. De telles initiatives favorisent aussi les modes de transport doux, les jardins potagers, une vie moins stressée. »

Végétaliser la cité n'est cependant « pas la panacée » pour Vincent Viguié, chercheur au Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Cired), qui a coréalisé une étude prospective à l'échelle de Paris. « Localement, les plantes peuvent rafraîchir l'air de 1 à 2 degrés, à condition d'être arrosées, prévient-il. La végétation permet d'isoler, de limiter la canicule et donc d'éviter que le recours à la climatisation se développe, avec pour effet une hausse de la consommation d'énergie et de rejet de chaleur dans l'atmosphère. Mais elle nécessite beaucoup d'eau et un coût d'entretien important. » Consciente de ces limites, Célia Blauel, par ailleurs présidente d'Eau

de Paris, insiste sur l'importance de récupérer les eaux de pluies « pour qu'elles ne partent plus à l'égout », ainsi que d'adapter les règlements de copropriété à ces nouveaux enjeux.

« Il faut préserver les écosystèmes dans les territoires urbains pour protéger la biodiversité et parce qu'ils nous rendent des services », renchérit Céline Phillips, chargée de l'adaptation climatique à l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). « La nature amoindrit ainsi l'impact des inondations, en servant de réservoir à l'eau en surplus. Les décideurs sont sensibles à cet argument pour la gestion des eaux pluviales, alors que la fréquence des pluies torrentielles va augmenter avec le changement climatique. Le fait que les connaissances scientifiques montrent que la nature apporte du bien-être est aussi un message fort à faire passer. Ce n'est pas un hasard si les prix de l'immobilier montent dans les quartiers verts ! » Reste à convaincre le grand public. « Réintroduire la nature en ville demande un apprentissage du public », résume-t-elle. Est-on par exemple prêt à marcher parfois dans la boue en ville ?

AUDE CARASCO

DEMAIN: Le Guatemala fait pousser des arbres pour repousser la sécheresse

Le temps des solutions

- Du 5 au 16 octobre: « Changer d'énergie »
- Du 19 au 23 octobre: « Faire la chasse au gaspillage »
- Du 26 au 30 octobre: « Se déplacer autrement »
- Du 2 au 6 novembre: « Planter ou replanter »
- Du 9 au 13 novembre: « Bâtir autrement »
- Du 16 au 20 novembre: « Se nourrir »
- Du 23 au 27 novembre: « Se protéger »